

envers ta sœur. Aime-la toujours, notre petite Hélène, sois une vraie mère pour son fils, elle le mérite, tu le sais, tu connais la grandeur du trésor acquis à notre famille.

La voiture était là ; une dernière étreinte, un dernier baiser dans un sanglot oppressé... la vieille comtesse se vit seule.

Oh ! elle crut mourir alors, la vaillante ! mais sa prostration fut de courte durée : une Kerlor, c'est comme un vieux chêne : la tempête, brisant tout autour de lui, courbe quelque peu son altière cime ; elle passe — il est superbe, comme si rien ne l'eût touché.

Carmen, Hélène et Fanfan étaient rentrés à Paris. Firmin avait reçu toutes les pièces de la compagnie de navigation Laurette et Ambroise, Faubourg Poissonnière ; il avait aussi des recommandations puissantes pour tous les agents consulaires, les ambassadeurs de France dans les divers Etats de l'Amérique du Sud et du Mexique, pour le Président de la république mexicaine.

Rien ne manquait.

Enfin il se leva, le jour cruel, le jour de la séparation qui pouvait être de longue durée.

Hélène, malgré sa force d'âme, sa foi robuste, se sentit défaillir en embrassant son fils.

— Mon amour... mon petit Fanfan !... disait-elle entre ses sanglots. Sois sage, aime ta tante et ton oncle, obéis-leur, respectes-les... Tous les jours, je t'en prie, recommande ton papa, ta maman au Bon Dieu... Fais bien ta prière, mon ange chéri : Dieu écoute et il exauce la prière de l'enfant !... Je vous le recommande encore à vous, Firmin, à toi, ma Carmen, je vous recommande mon Fanfan, ma vie, mon âme... Ayez soin de lui, veillez sur lui, faites qu'il reste bon, qu'il reste pur...

Et, dans une étreinte passionnée, fiévreuse, elle pressa une dernière fois son fils contre son cœur.

Firmin et Carmen la portèrent, plutôt qu'ils ne la soutinrent jusqu'à la voiture où ils prirent place à côté d'elle.

Ils n'avaient pas voulu la laisser seule quand elle quitterait le sol de France : ils l'accompagnèrent jusqu'au Havre.

La vaillante épouse avait fait son sacrifice : ce fut d'une voix ferme qu'elle fit ses dernières recommandations à son beau-frère et à Carmen.

Si la nouvelle scène des adieux fut touchante, Hélène se montra à la hauteur de son devoir et de son sacrifice.

Le magnifique navire *Ciudad de Mexico* avait levé ses ancres, amené ses amarres ; la sirène fit entendre trois longs hurlements ; sous l'effort de sa puissante hélice, le palais flottant s'ébranla, tandis que, des quais, les mouchoirs agités redisaient les affections séparées, mais non rompues.

Carmen et Firmin étaient retournés à Paris, où ils avaient repris leur train de vie habituel.

Carmen s'ennuyait beaucoup, malgré les soins qu'elle donnait à Fanfan. Elle avait tenu à continuer le système inauguré par Hélène : c'était donc elle-même qui donnait à Fanfan les leçons qu'elle savait, elle aussi varier de manière à ne pas fatiguer l'esprit de l'enfant.

Le petit se montrait d'une grâce, d'une soumission exemplaires ; très appliqué, studieux même pour un si jeune enfant, il était l'orgueil de ses parents adoptifs.

Le vaisseau, excellent marcheur, favorisé d'ailleurs par un temps superbe, avançait rapidement, et bientôt il atteignait le port où avait débarqué Georges un an auparavant.

M. de Kerlor, prévenu par câblegramme de l'époque présumée du *Ciudad de Mexico*, était au débarcadère.

Faut-il décrire les transports de joie, d'amour, d'ivresse des deux époux ?

— Hélène !... ma chérie !... Est-ce bien toi ?... Que je t'embrasse encore !

— O mon Georges, mon bien-aimé, que je suis heureuse !... que je t'aime, mon Georges, que je bénis Dieu de nous avoir réunis !

— Que tu es belle, ma bien-aimée !... Que tu es bonne... Mais tu dois être fatiguée de ton long voyage...

— Pourrais-je sentir la fatigue en te revoyant ? O Georges, que notre bonheur serait complet si Fanfan était avec nous !

— Mon Fanfan !... dis-moi donc, comment l'as-tu laissé ? Sa santé était bonne, n'est-ce pas ? Parlait-il parfois de son père ? m'appelaient-il parfois ?

— Chaque jour, en s'éveillant, il disait sa prière pour toi ; vingt fois le jour, il me demandait si tu allais bientôt revenir. C'était une avalanche de questions ; souvent, ses petits yeux brillants se voilaient, une grosse perle tremblait au coin des cils... voyant ma douleur, le cher enfant s'essuyait rapidement les yeux. Sautant sur mes genoux, il me couvrait de baisers, me disant de sa voix musicale comme celle d'un ange : " Papa reviendra bientôt, tu verras, maman chérie ; Fanfan priera tant pour lui, que le Bon Dieu nous le ramènera bien vite ! "

— Que je voudrais le voir, le presser contre mon cœur !

Mais, voici la voiture. Viens, ma toute chérie ; il me tarde de te voir prendre un repos dont tu as bien besoin.

Georges donna ses instructions au capitaine du navire pour les bagages de Mme de Kerlor. Puis, donnant l'adresse d'un hôtel au cocher, il prit place avec Hélène dans la voiture.

A leur arrivée à l'hôtel, on leur servit un repas substantiel après lequel ils se retirèrent dans leurs appartements.

Que faisait Mariana, pendant tous ces événements dont elle n'avait pas eu connaissance ?

Elle s'était présentée chez Carmen : c'était précisément durant le voyage au Havre.

La veuve Crépin, profitant de l'absence de ses maîtres, s'était octroyé un petit congé, elle aussi, de sorte que Mariana avait dû s'en aller comme elle était venue.

Intriguée au plus haut degré par le voyage de ses chères cousines, elle résolut d'en avoir le cœur net. Elle écrivit donc à la Crépin, la priant de passer chez elle.

Dès le lendemain matin, on annonçait à Mariana sa digne acolyte.

— Eh ! bien, chère Madame Crépin, vos gens se sont donc envolés ?

Oui, madame, et il m'a été impossible, depuis quelques jours, de venir vous voir.

— Où donc sont-ils allés ?

— Mme de Kerlor, appelée par son mari, est partie du Havre avant-hier pour le Mexique. M. et Mme de Saint-Hyrieix l'accompagnaient au Havre.

— Et Fanfan ?

— Fanfan, vu les difficultés et la longueur du voyage, est resté ici.

— Comment ! sa mère a pu se résoudre à le laisser ?

— Il paraît que le comte de Kerlor l'a voulu ainsi.

Le visage de Mariana reflétait un violent combat.

Ses yeux, injectés de sang, montraient qu'elle rêvait quelque chose de monstrueux, d'atroce.

Enfin, la lumière parut se faire en son esprit : ses yeux brillèrent d'une joie féroce, elle tenait sa vengeance !

Les coquins, entre eux, se redoutent mortellement. Il lui fallait agir avec prudence.

— Pouvez-vous revenir dans quelques jours, dit-elle à la Crépin.

— Je ferai mon possible pour être ici dans huit jours, répondit la veuve.

— C'est bien. D'ici là efforcez-vous de savoir quelle sera la nouvelle vie adoptée chez mes chers cousins — dit-elle avec une intonation de singulière ironie.

Zéphyrine avait pu regagner Paris, tant bien mal, et plutôt mal que bien.

Claudinet avait tendu la main, le pauvre enfant : mais voler, il n'eût jamais voulu le faire.

Il se rappelait les enseignements de la bonne sœur Simplicie : sa droiture innée lui faisait comprendre la gravité d'une action mauvaise.

Ce fut chez Courgibet que Zéphyrine alla s'échouer, en attendant qu'elle pût, elle aussi, réussir un coup qui la mit à l'abri du besoin.

Elle forçait Claudinet à mendier dans les rues de la grande ville : ne s'éloignant de lui que de quelques pas, elle le surveillait constamment.

Un jour, que la recette avait été plus fructueuse que d'habitude, grâce à un mariage que Claudinet avait attendu à la sortie d'une église, la mégère s'enivra au point de rouler ivre-morte en son taudis.

Claudinet, dont la toux était redevenue douloureuse comme en son premier accès ; mal nourri, plus mal vêtu encore, Claudinet résolut d'échapper à cette vie épouvantable et dont le dénouement ne pouvait être, pour lui, et à bref délai, que la mort.

Il n'avait rien à emporter, rien donc qui pût l'embarrasser. Quant à l'argent qui pouvait rester de sa recette, il n'eût voulu pour rien au monde y toucher : cet argent, quand il le recevait, lui semblait le brûler !

Son intention était de s'éloigner le plus possible du quartier habité par sa tante.

De Levallois, il se dirigea donc vers Saint-Mandé en passant par la Madeleine, la rue de Rivoli, la Place de la Bastille. Arrivé là, le pauvre enfant fut pris d'une quinte de toux si affreuse, qu'il n'en pouvait revenir. Un flot de sang jaillit de ses lèvres : il tomba épuisé, évanoui.

Le Parisien, le Français en général est généreux ; en deux mots on peut le dépeindre : mauvaise tête mais cœur d'or.

Un rassemblement s'était formé, l'un courait chercher la police ; l'autre soutenait l'enfant ; un médecin qui se trouvait là par hasard, lui faisait respirer des sels, et ordonnait de le transporter à la pharmacie de la Place, quand une religieuse, fendait la foule, s'approche s'enquérant de la cause de cet émoi.